

LES RÉCITS DE CROISIÈRE : DIFFUSION D'UNE CULTURE TOURISTIQUE EN CANOË DANS LA FRANCE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Serena HAJEK

Université Paris V

Antoine MARSAC

UFR STAPS Paris X

Le terme «touriste» utilisé par Stendhal (1838) désigne le voyageur parti pour occuper son temps libre à sa culture personnelle. Sur le modèle des Grands Tours d'Europe des jeunes aristocrates du XIX^e siècle, le tourisme constitue le voyage par l'aventure raisonnée et enrichissante. Cette culture bourgeoise des vacances s'impose, à la fin du XIX^e siècle, dans une France qui s'industrialise et s'urbanise. Au-delà de la cure et à la faveur du développement des moyens de transport, les touristes se passionnent pour l'exploration. Loin des tumultes des villes, ils cherchent le dépaysement, renouent avec la nature. Rauch (1995) affirme que l'exotisme est «ainsi pris comme valeur onirique de la civilisation technique, celle dont le niveau de vie précisément autorise ce dépaysement». Cette forme de tourisme, dit tourisme cultivé ou encore excursionnisme cultivé, s'organise en France autour de structures telles que le Club Alpin Français (CAF)¹ et le Touring Club de France (TCF) (Fusz, 1990). Ces dernières imposent les valeurs et normes touristiques en éditant des guides qui indiquent ce qu'il faut voir ou ne pas voir, les sites remarquables qui incitent les touristes à la curiosité. Prendre son temps en des lieux qui font rêver devient un idéal d'autant plus désirable que sont mis en avant les sites prestigieux par cette mode littéraire des guides touristiques. Cette forme d'écriture (Goulemot, Lidsky et Masseau, 1995) relative aux voyages est relayée par différents journaux du début du XX^e siècle tels que le *Miroir des sports*, le *Journal de voyage*, la *Vie au grand air*, par des romanciers tels que J. Verne, Th. Gautier et P. Loti, des explorateurs écrivains, comme Stevenson puis P. E. Victor pour ne citer que les plus connus. Ces écrivains romantiques voyagent avec une sensibilité à la nature et une quête des curiosités, remarquant des choses auxquelles l'habitant ne prête pas attention (Bertho-Lavenir, 1999). Ils célèbrent ainsi des dimensions «cachées» du territoire hexagonal, faisant monter la légitimité des tours.

Dans l'univers nautique français riche et divers², le canoë canadien trouve une place de choix dès 1904 par la création du Canoë Club (CC)³. Ce dernier propose une manière inédite en France de s'adonner au tourisme : la croisière en canoë. Elle concurrence à la fois les pratiques nautiques existantes et les autres formes de tours, dits « terrestres » telles que la randonnée et le cyclisme en vogue en France. De plus, ce club publie avec le concours du TCF les Guides du canoëiste sur les rivières de France⁴ à partir de 1919. Il participe ainsi de cette mode littéraire en incitant ses adhérents à écrire des notes de randonnées nautiques ou encore des carnets de bord évoqués sous la dénomination de « récits de croisière » pour alimenter ces guides touristiques. L'entre-deux-guerres est le théâtre d'un foisonnement de publication de guide touristique ayant trait à la descente de rivières et aux « premières » en canoë⁵. Cette période intense⁶ en France présage de la naissance du tourisme de masse en valorisant deux modèles de tourisme : celui de cette « classe de loisir » (Veblen, 1970) du début du XX^e siècle, ce tourisme cultivé encensé par la littérature où l'intérêt pittoresque, artistique et historique prévalent ; et celui rendu possible par les accords de Matignon, permettant aux autres classes sociales, plus populaires, de partir à la campagne animées par le retour aux sources et la nostalgie des origines familiales et du travail de la terre.

Nous voulons montrer, dans cette recherche, que les écrits et en particulier les récits de croisière ont participé à l'essor du canoë en France dans l'entre-deux-guerres. Autrement dit, cette mode littéraire a permis la promotion d'une certaine forme de tourisme en canoë, ces écrits de l'expérience vécue incitant d'autres à renouveler ces exploits physiques. Intéressons-nous au club qui, le premier, propose la publication et la conservation de ces récits de croisière, soit le Canoë Club. Intéressons-nous plus précisément à la revue qui diffuse ce tourisme en canoë et ces récits de croisière : *La Rivière*, publiée par le CC depuis 1906. Identifions les auteurs de ces écrits afin de mieux comprendre le contexte socioculturel dans lequel ils se diffusent. Analysons, enfin, plus en détail, deux récits de croisière datant de 1921 et 1932, relevant différences et invariances et déterminant un modèle de tourisme en canoë. Ainsi, ces récits de croisière feront l'objet d'une analyse de contenu à la fois thématique et structurale afin de répondre à la question de l'influence des écrits dans le développement de ce tourisme. Un certain modèle de tourisme peut-il transparaître dans ces récits ? Plus encore, à la période de leur publication, permettent-ils la diffusion du tourisme nautique ? Peut-on parler de propagande par les écrits ?

1. La diffusion d'un tourisme en canoë : la prose en concours

Deux questions se posent : quelle est la place du CC en France dans l'entre-deux-guerres et quelles sont réellement les sources qui nous permettent d'analyser la pratique développée par ce club ? Les réponses semblent résider

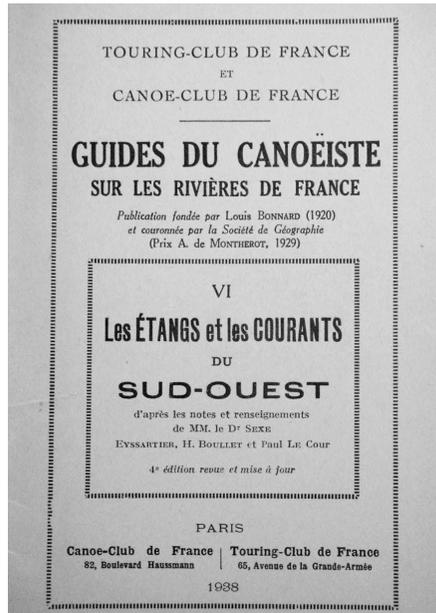
dans les écrits de ces nouveaux touristes, d'autant plus que la seule trace actuelle et factuelle de cette pratique reste l'archivage de ces écrits : les récits, la revue et les guides. La question sous-jacente est la suivante : ces documents sont-ils plus que des sources historiques, ont-ils vraiment joué un rôle dans le développement du tourisme en canoë ?

1.1. Un club et une pratique qui s'impose en France dans l'entre-deux-guerres

Le canoë fut utilisé pour la première fois en Angleterre à des fins sportives grâce à la propagande d'un avocat écossais, MacGregor. Il sillonne en 1865 les fleuves et lacs suisses, allemands et français à bord de son Rob Roy (embarcation de sa conception inspiré du kayak inuit) faisant à chaque escale écho de sa foi en Dieu et en la pratique du sport. Ce périple immortalisé dans son ouvrage *Thousand Miles in the Rob Roy* connaît un certain succès populaire et permet la fondation en 1866 du premier club de canoë, le Royal Canoë Club, en Angleterre. En 1867, Napoléon III invite MacGregor à Paris, à l'occasion de l'exposition universelle et lui demande d'organiser une régates sur la Seine avec ces nouvelles embarcations mues à la pagaie double. Le premier club de canoë se fonde en France en 1888 mais ne parvient pas à se détacher du sport de l'aviron⁷ déjà bien implanté. Il utilise des canoës français ou périssoire⁸ et se consacre à la pratique de la course en ligne. Il faut attendre 1904 avec la création du CC pour que la croisière en canoë canadien s'impose sur le territoire hexagonal. Ce club uniquement orienté vers le tourisme cherche à se distinguer des autres activités nautiques en prônant la découverte de la nature en bateau sans se limiter aux voies d'eau classées navigables. Il s'oppose également à la sensibilité de l'époque exprimée par une recherche toujours accrue de vitesse. Le CC organise des croisières en groupe, des cours techniques de navigation à la pagaie, des conférences sur des sujets divers (technique ou récits de croisières passées) agrémentées de séances photos et de concerts. La notoriété de ce club n'est plus à faire au lendemain de la Première Guerre mondiale. Il compte parmi ses membres des personnalités décorées de la Légion d'honneur et de la Médaille d'or de l'éducation physique. Le club est membre fondateur dans les années 1930 de l'Union nationale des associations de tourisme. Il reçoit en 1929 le prix Montherot⁹ pour sa collection de guides dont la figure 1 nous apporte un exemple, et se voit proposer de jouer le rôle d'une fédération française de canoë¹⁰. Pendant l'entre-deux-guerres, plusieurs indices quantitatifs montrent un engouement certain pour le tourisme en canoë. Le CC compte près de 1300 adhérents avant la Seconde Guerre mondiale répartis sur tout le territoire (plus que la jeune fédération créée en 1932), soit 1000 adhérents de plus qu'après la Première Guerre mondiale, soit une augmentation de plus de 300 % en vingt ans (Hajek, 2007, p. 161).

FIGURE 1

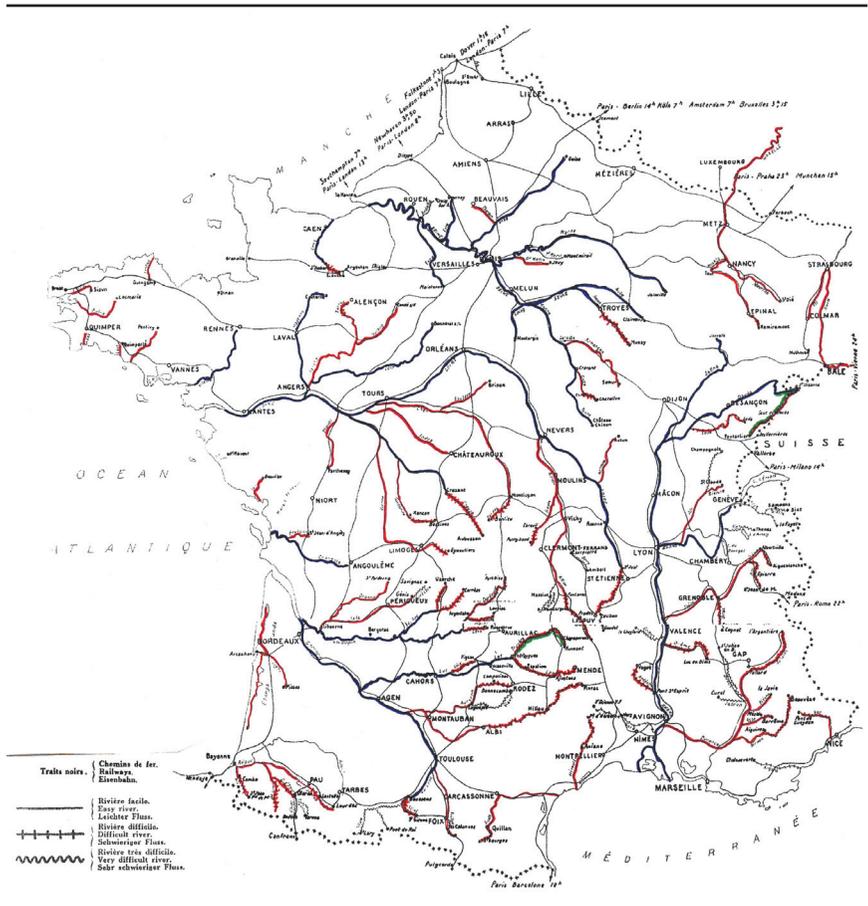
Exemple de guide touristique utilisé pour les croisières en canoë



Comme les réunions amicales dans les brasseries parisiennes deviennent surchargées, les responsables du club se voient dans l'obligation de louer une salle pour faire perdurer le succès des conférences. Ils louent le salon du Yacht Club de France (YCF), celui de la Société Française de Photographie, puis la salle des Agriculteurs de France qui compte plus de 600 places et, enfin, la salle Pleyel (Hajek, 2007, p. 135). Entre 1931 et 1937, plus de 50 nouvelles rivières sont descendues favorisant la publication de nouveaux numéros de guides (Hajek, 2007, p. 195). La carte ci-dessous (Figure 2) permet d'appréhender l'évolution de la pratique en termes de densité de rivières parcourues dans l'entre-deux-guerres. De l'importation de canoës canadiens, du Canada, avant les années 1920, on compte près de 10 constructeurs de canoës sur les bords de la Marne dans l'entre-deux-guerres (Salvadori, 1999, p. 34). La première embarcation utilisée par le CC est, faute de mieux, le canoë français auquel les rames (ou avirons) sont systématiquement remplacées par une pagaie double (ce qui permet de passer dans des endroits plus étroits anciennement inaccessibles) et le siège à coulisse par un siège fixe positionnant le croisiériste face à la proue (face à la rivière et ses éventuels dangers) changeant définitivement ses repères visuels et permettant de s'engager sur de nouveaux terrains. Dès 1908, des

canoës canadiens en écorce sont importés par les membres du club répondant davantage à leur pratique. La commercialisation et la construction par des artisans français de ces nouvelles embarcations (concurrentant la périssoire) sont alors indéniablement une preuve du développement du canoë dans l'entre-deux-guerres répondant à la logique de la rentabilité et du marché de l'offre et de la demande.

FIGURE 2
Le canoë en France, carte éditée en 1937
par le Centre national d'expansion du tourisme
(les traits de couleurs ont été ajoutés par nos soins)



- Rivières parcourues entre 1904 et 1920.
- Rivières parcourues dans l'entre-deux-guerres.
- Rivières correspondantes aux deux récits de croisière analysés.

Ce club ne se fixe pas seulement pour but de diffuser et développer la pratique du canoë mais aussi et surtout de faire connaître les rivières de France, de participer à l'approfondissement des connaissances géographiques, historiques et naturalistes de la France grâce aux croisières de ses adhérents et à leurs reconstitutions sous différentes formes. En effet, il propose à ces adhérents de rédiger des fiches techniques¹¹, des récits de croisière mais aussi de réaliser des albums de croquis et de photographies. Le CC publie alors une revue dès 1906, dans le but d'informer tous les adhérents et autres passionnés des sports nautiques des avancées de cette pratique : le *Bulletin Mensuel du Canoë Club* (Figure 3) qui devient *la Rivière* en 1931 (Figure 4). Ces avancées techniques, technologiques et juridiques rendent compte de l'état des rivières et exposent les expériences de croisière de chacun. La première revue distribuée nationalement sur le tourisme en canoë n'est donc pas seulement un livret d'informations d'un club mais un magazine avec rédacteur en chef, articles titrés, argumentés et illustrés, page de présentation et encarts publicitaires. Le club ouvre dès 1908 une bibliothèque rassemblant les premiers numéros de la revue, les fiches techniques et les récits de croisière. Elle compte également dans ses rayons des ouvrages juridiques, des cartes de France et, à partir de 1919, les *Guide du canoëiste sur les rivières de France* publiés avec le TCF sur le modèle des fiches et des récits du CC.

FIGURES 3 ET 4

En-tête de la revue du CC (mars 1906 et janvier 1935)



Bertho-Lavenir s'est intéressée au rapport qui existe entre l'écrit, le voyage et la diffusion d'un modèle de tourisme en étudiant les récits parus dans la revue du TCF avant la Première Guerre mondiale concernant à la fois le canoë et le cyclotourisme. Dans son ouvrage *La Roue et le stylo* (Bertho-Lavenir, 1999), elle relate l'histoire du tourisme, de ses représentations et de ses pratiques depuis le début du XX^e siècle. Elle redonne vie aux origines des modes de vie qui ont donné naissance au tourisme moderne loin des villégia-

tures et met en avant la relation qui s'instaure entre usages touristiques des différents instruments de loisir tels que le vélo et le canoë et l'écriture. Ces écrits rendent compte des expériences des touristes et légitiment certains parcours et mode d'approche. C. Bertho-Lavenir cite un texte retraçant la descente de la Sarthe en canoë d'Alençon à Saint-Léonard-des-Bois montrant à la fois le pittoresque et les conditions de pratique : « il faut qu'il y ait assez d'eau, mais pas trop, du courant et des rochers pour s'amuser, mais pas de rapides dangereux, point trop, non plus de barrages et de moulins qui obligent à porter les canoës » (Bertho-Lavenir, 1999). Les navigateurs citent les principaux obstacles du cours d'eau mais aussi les curiosités touristiques, les villages traversés et les coins pittoresques. Ces expériences du retrait de la vie urbaine deviennent des œuvres littéraires. Leurs auteurs insistent sur une certaine forme de sensibilité à la nature et à l'esthétique constitutive de l'excursionnisme cultivé. Ainsi, le récit de croisière du docteur Sexe, issu de la revue du TCF, décrit « ce voyage modèle » dans lequel « la descente s'inscrit très exactement dans le schéma du voyage traditionnel. Le navigateur évalue les lieux qu'il côtoie en fonction des critères usuels du récit touristique, grimpe sans son canoë, sur les points pour embrasser l'horizon du regard et juge le paysage en fonction d'une esthétique picturale ». Le docteur Sexe précise alors que ces récits « forment une sorte de mode d'emploi culturel du canoë » (Bertho-Lavenir, 1997).

À travers ses différents travaux, Bertho-Lavenir a étudié la période des précurseurs du tourisme cultivé avant la Première Guerre mondiale, se limitant aux publications du TCF. Nous proposons ici de compléter cet aperçu des récits de voyage par l'apport de sources inédites, en étudiant directement des récits de voyage complets écrits et illustrés par des membres du CC, lors d'une période caractéristique de l'essor du tourisme et de ce tourisme en canoë. En effet, l'étude des voyages retranscrits et de leur mode de diffusion dans l'entre-deux-guerres semble pertinente pour comprendre le lien qui les unit au développement de la pratique, au développement d'un modèle de croisière en canoë. Mais avant cela, il est nécessaire de s'intéresser à la place de ces récits dans la revue nationale de canoë, *la Rivière*.

1.2. Les débuts littéraires du Canoë Club

Revenons plus précisément sur ces récits de croisière. Ces récits s'inspirent des ouvrages de Stevenson et de l'expérience de MacGregor. Largement illustrés de gravures, dessins et photographies, ils font l'objet d'un concours dont le règlement est inscrit dans les statuts du CC, règlement qui pose les bases d'un modèle de récits de croisière et donc de croisière. L'encadré 1 rend compte des critères de notation de ce concours, c'est-à-dire des éléments importants qui doivent ressortir des récits et des croisières de ces touristes.

Encadré 1

Critères de notation du concours de récit de croisière :

- L'intérêt et la nouveauté d'un point de vue de la navigation
- Renseignements et observations sur les rivières et les villages
- Importance du voyage en distance et en difficulté
- Valeur littéraire du récit
- Qualité des illustrations

Ces récits et le concours se juxtaposent à la naissance du club (During, 1993) et font l'objet d'une attention particulière de la part de la revue, avec de nombreux articles sur les recommandations aux auteurs et sur ce que doit être un récit. Deux périodes se distinguent justifiant l'intérêt que nous portons à l'entre-deux-guerres et à l'impact des écrits dans le développement du tourisme en canoë. D'une part, de la création de la revue aux années 1+20 où l'encouragement à l'écriture est incessant. Le numéro 14 du *Bulletin mensuel du CC* de 1907 encourage à la reprise des croisières estivales mais aussi et surtout à l'écriture des récits :

Pourtant, ô canotier, garde-toi d'un égoïsme qui n'est plus de mise avec les idées nouvelles. Tes impressions et tes observations si insignifiantes qu'elles te paraissent, pourront servir à de moins expérimentés ; et sans aller jusqu'à narrer par le menu, les faits et gestes de chacune de tes sorties, pourquoi ne piquerais-tu pas une note succincte, quand l'occasion s'en présente au cours de tes promenades ? Elle ne sera pas perdue, cette note, et, de la savoir utile à d'autres, soit que notre Bulletin la publie, soit que notre bibliothèque la recueille, cela devrait suffire à te payer de ta peine. Puisses-tu t'en souvenir à l'occasion, canotier mon camarade. Voici l'avril, prends tes avirons et des notes [...]

Tandis que les n^{os} 27-28 de mai-juin 1908 rappellent l'aspect que doivent prendre ces récits : « mettre au jour un nouveau type de guide avec des indications sur les chemins à prendre basés sur le pittoresque du paysage ». Le n^o 84 de février 1913 précise le but de ces écrits : « la préparation de voyage et le choix de la rivière se fait grâce aux divers documents qui composent la bibliothèque et surtout les récits et fiches techniques. [...] le club a fait sur ce point œuvre utile dans un domaine inexploré ». La reprise des activités du club après la Première Guerre mondiale montre l'importance des écrits pour ces croisiéristes : « tout est à reconstruire, le bulletin sera le premier élément de reconstruction [...] Il ne faut pas non plus négliger l'importance de la bibliothèque et des notes de voyages qui assurent à elles seules la place unique qu'occupe le CC dans le monde du tourisme nautique¹² ». Une clause

est ajoutée aux statuts du club en 1921, poussant les nouveaux adhérents à faire partie de ces écrivains explorateurs et ainsi à diffuser les valeurs de ce tourisme en canoë et à favoriser son développement : « ne seront considérés comme membre définitif du club que ceux qui dans l'année suivant leur admission auront présenté soit une conférence, soit une série de projections, soit un récit ». Le discours de l'assemblée générale prononcé par le président du club de 1922, Flouest¹³, confirme l'intérêt que portent les membres du club aux écrits et au tourisme en canoë :

Nous sommes le seul club au monde qui ne vit que pour la joie de découvrir des rivières, le plaisir de flâner en leurs coins préférés et cela par le goût d'en exalter et d'en conserver les souvenirs. Qui donc pourrait douter que notre divertissement, qui participe du sport, de force et d'adresse, implique un peu de l'esprit d'aventure du XVI^e siècle, un brin de fantaisie et quelque tempérament artistique, ait pu naître et grandir ailleurs qu'en France.

D'autre part, après 1925, l'écriture de ces récits de voyage semble être un fait bien établi avec la multiplication d'extraits de ces récits et de nouvelles recommandations concernant cette fois l'apprentissage technique que requiert une telle pratique. Les extraits des récits occupent alors une place de choix dans la revue sous les rubriques « nouvelles des rivières » et « carnet du canoéiste ». Nous distinguons deux manières de retranscrire ces expériences de vie sur les rivières de France traduisant un modèle de tourisme valorisé et véhiculé. Le premier ressemble davantage à la proposition d'un itinéraire indiquant chaque obstacle, chaque point d'embarquement-débarquement, hôtels, restaurants, garages pour canoë de manière très précise. Le second s'attache plus à la description de la nature, du pittoresque, des mésaventures, des rencontres, des curiosités plaçant l'itinéraire et finalement la pratique même du canoë au second plan et l'exploration d'un territoire inconnu au premier plan. Tantôt roman d'aventure, tantôt guide kilométrique : la revue s'attache à la fois à transmettre des informations concrètes et précises sur les rivières et leurs alentours, à des fins utiles pour les futurs touristes et un esprit d'aventurier à la conquête d'un espace nouveau grâce à une embarcation nouvelle. Un modèle de tourisme se dessine qui ne semble pas s'éloigner de celui décrit par Bertho-Lavenir et dont l'énumération du patrimoine du club proposant cette pratique présageait : un excursionnisme cultivé, une forme de tourisme où l'écrit revêt une importance particulière à la fois témoignage d'aventure et renseignements historiques, géographiques et touristiques. Mais avant de valider l'hypothèse plaçant au centre les écrits littéraires dans le processus de transmission d'une culture canoéiste et d'un modèle de tourisme en canoë, il convient de s'attarder quelque peu sur les auteurs de ces écrits.

1.3. Une pratique élitiste imprégnée de la culture bourgeoise

L'excursionnisme, dans sa dimension contemplative des composantes paysagères, suppose une distance de l'individu à l'espace regardé, une prédominance de la vue sur les autres sens et un sens esthétique (Williams, 1977) inventé par les urbains cultivés. Ce précepte bourgeois se retrouve-t-il dans le tour en canoë ? L'identification de l'appartenance sociale des membres du CC et des écrivains de ces écrits permettra sans doute de mieux comprendre le contexte de diffusion des écrits et la forme que revêt cette pratique. La revue du club nous donne des indications sur le rapport entre écrits et classes sociales, entre écrits et diffusion d'un modèle de tourisme. Elle contient des listes précises des adhérents du club comportant nom, adresse, profession et type de bateau possédé. Elle met en avant un certain style littéraire dans ses articles qui décrivent le style de vie des adhérents et la manière de pratiquer cette activité physique. Ces formes d'appropriations sociales relèvent d'une « culture de classe » évoquée dans les travaux de Veblen (1970) puis de Daumard (1987). L'analyse des lectures permet aisément d'identifier l'appartenance sociale des canoéistes qui reste homogène jusque dans les années 1930. En effet, le CC est principalement composé d'hommes d'âge mûr issus des fractions supérieures de la bourgeoisie. Les métiers recensés dans les listes d'adhérents montrent la surreprésentation d'avocats, d'ingénieurs, de chefs d'entreprise, de médecins, d'artistes ou encore de rentiers. Quelques noms tels que le baron Barbier ou le marquis de la Jaille présupposent en ce début de XX^e siècle un lien avec l'aristocratie. Des numéros du *Bulletin Mensuel du Canoë Club* de 1914 précisent pour chaque membre les grades militaires occupés à la déclaration de la guerre. Le club compte 40 officiers, du médecin au général, occupant des postes attribués directement aux membres de la haute société, aucun n'étant soldat du rang. La forme de recrutement qu'adopte le CC est caractéristique des cercles (Charles, 2006) bourgeois et permet de mieux comprendre pourquoi sa population reste homogène : chaque nouveau membre doit se faire parrainer par deux anciens, puis c'est au conseil de voter leur admission. Cette pratique est très répandue dans les sociétés sportives calquées sur le modèle anglais qui ne souhaitent voir entrer dans leur rang que les membres de la classe dominante. Ce parrainage contraint, en effet, à une certaine proximité sociale entre les futurs adhérents et les anciens. Ce mode de recrutement choisi par le club s'exerce par connaissance, fréquentation des mêmes sphères telles que les sorties mondaines, les lieux de villégiature ou encore les lieux de travail, limitant de fait les effets du déclassement social issu d'une diffusion sportive. En dehors du goût pour les mondanités, la culture de classe de cette bourgeoisie se reflète à travers une implication politique des membres dans les cercles de notables des arrondissements les plus bourgeois de la capitale (8^e et 16^e), une aisance certaine pour l'écriture et l'usage de la langue française. Les

discours tenus encensent des valeurs et des codes de conduite propres à la bourgeoisie, qui en plus d'être inscrits dans les statuts du club peuvent, s'ils ne sont pas respectés, conduire à l'exclusion et à la radiation des membres : le refus de la polémique, l'encouragement de la solidarité, de la politesse, de l'esprit de camaraderie ou nul ne cherche à briller aux dépens des autres et le respect des lois. Tous les membres du comité directeur du club ont des fonctions dans d'autres sociétés nautiques, ont reçu des décorations telles que la Légion d'honneur et des médailles de l'éducation physique, prouvant un investissement certain dans le mouvement sportif et touristique. La tenue vestimentaire décrite dans l'ouvrage de Hoibian (2000) sur l'alpinisme et mise en valeur par les photographies corrobore ce constat : très élégante lors des festivités, plus légère lors des excursions, prouvant leur savoir-vivre et leur appartenance à cette classe qui possède les moyens financiers et le temps libre nécessaire pour s'adonner à de telles pratiques. Ce contexte socioculturel nous permet de comprendre l'intérêt de ce club pour l'excursionnisme cultivé et pour le développement d'une nouvelle forme de pratique – le canoë – où la tradition de l'écrit semble bien ancrée. Posons donc l'hypothèse que la transmission de ces expériences par le biais de l'écriture, du dessin et même de conférence relève d'un domaine que Ricoeur (1997) a appelé « la loi de fidélité et de création ». Au cœur de l'investissement de cette élite dans la société se trouvent la création et la transmission. L'écrit est alors un outil de propagande incontournable au début du XX^e siècle, un vecteur de développement permettant d'imposer son style et son savoir-faire.

Cependant, l'identification d'une évolution significative de la population du club pose de nouvelles questions : la petite bourgeoisie et une certaine jeunesse s'intègre facilement. Dans les listes des sociétaires apparaissent des cadres, des enseignants, des commerçants, des étudiants et jeunes diplômés. Les ouvrages¹⁴ traitant de la bourgeoisie française aux XIX^e et XX^e siècles nous apportent un élément de réponse quant à l'accès de cette nouvelle classe sociale à ce milieu si sélectif. Ces recherches nous révèlent que, après la Première Guerre mondiale, une porosité sociale est possible notamment entre la bourgeoisie et la classe moyenne grâce à l'ouverture de l'école et du service militaire. De plus, elles précisent que les commerçants et artisans ont moins souffert de la crise économique des années 1920 que les grands chefs d'entreprises. Grimant les échelons, ils sont alors considérés comme faisant partie de la petite bourgeoisie. M. Salvadori, ancien membre du CC, surenchérit dans un de ses ouvrages (1999, p. 33) : contrairement à ce qui est écrit dans la revue, le parrainage n'est plus obligatoire et l'adoubement devient un simple accord de la secrétaire. Ces propos expliquent sans doute à la fois l'entrée de cette nouvelle classe sociale et l'augmentation considérable du nombre d'adhérents et d'adeptes de cette forme de tourisme dans l'entre-deux-guerres. L'identification de ce contexte socioculturel concernant

les adhérents du CC est une première étape dans la compréhension et l'interprétation de cette forme de tourisme. Le choix de s'intéresser aux écrits pour rendre compte du développement de cette activité est lié au fait que cette population, issue de la « classe de loisirs », s'inscrit dans cette mode des guides touristiques. Elle possède une culture littéraire, une connaissance et une volonté de transmission propre. On peut alors se demander si cette évolution préfigure ou non un changement dans la manière de faire du tourisme en canoë. Si les croisières abondent, comment s'est alors transmis cette mode littéraire et l'augmentation toujours croissante dans les années 1930 des récits et des articles portant sur les croisières ? Le modèle littéraire du tourisme en canoë s'impose-t-il, permettant à cette pratique de se développer en marge des sports naissants ?

Il importe dès lors de mettre en exergue la manière dont ces écrivains canoéistes envisagent leur croisière, c'est-à-dire leur manière de pratiquer et de transmettre cette pratique, afin de déterminer le modèle de tourisme en canoë qui se diffuse dans l'entre-deux-guerres par le biais de ces récits. Il importe également d'identifier les auteurs des récits choisis pour cette recherche afin de savoir s'ils correspondent ou non à la population décrite ci-dessus, celle à même d'utiliser les récits et, d'une manière générale, l'écrit comme moyen de propagande.

2. La propagande par l'exemple : les récits de croisières

Deux carnets ou récits de croisière ont particulièrement retenu notre attention en raison de leur état de conservation (récits complets, illustrés et signés) et leur date de réalisation (très peu de ces ouvrages ont été retrouvés et conservés dans les archives du CC, seuls les extraits issus de la revue abondent, signifiant des touristes prolifiques). Ces récits, écrits dans l'entre-deux-guerres, symbolisent deux périodes caractéristiques du développement du canoë : au lendemain de la Première Guerre mondiale : le récit de 1921 prouve que ce type de croisière diffusé par le CC dès 1904 n'a pas disparu ; en 1932, lorsque l'affluence sur les rivières de France a exponentiellement crû, à en croire le millier d'adhérents du club. De plus, ce choix n'est pas anodin car il traduit les effets de cette « porosité sociale » relevée au sein du club au début des années 1930.

2.1 Croisière contemplative sur le Haut-Doubs

Ce récit retrace la croisière effectuée par trois canoéistes sur la haute partie du Doubs, du lac de Saint-Point à l'Isle-sur-le-Doubs, durant le mois de juillet 1921 avec deux canoës canadiens et une périssoire mue à la pagaie double. Cet ouvrage relié de 90 pages, dont 71 imprimées et 19 de photographies,

est composé de cinq parties bien distinctes: une carte routière de quatre pages avec un tracé à la main du parcours effectué, soit un trait continu pour la navigation et un trait discontinu pour les portages. Une introduction résume le parcours où l'auteur décrit brièvement son intérêt pour la diversité du paysage et la nature de la rivière. Elle est suivie d'une partie intitulée «renseignements généraux», «des renseignements d'ordre pratique nécessaires, à ceux de nos camarades qui désireraient la renouveler. Ils n'auront pas ainsi besoin de perdre leur temps à lire le récit détaillé et personnel de notre croisière» (p. 2). Ces indications ont pour but d'«éviter à ceux de nos camarades, les nombreux interviews que nous dûmes avoir nous-même avec les indigènes, interviews souvent contradictoires, donc inutiles et fatigants, et parfois dangereux» (p. 11), avec notamment un tableau précis des étapes. Le cœur du récit est composé de 10 chapitres représentant chacun une journée du périple. Enfin, une conclusion évoque plus l'aspect symbolique et philosophique de cette croisière que son aspect pratique et sportif.

2.1.1. *L'écrit, une tradition bourgeoise*

Le récit de cette aventure est fait par Louis Resal, accompagné par son frère Salem Resal et un ami, André Renaud, tous membres du CC. La revue *La Rivière* nous renseigne par ses listes nominatives et les récits fournissent d'autres indices: quantitatifs, tels que la durée et le coût du séjour, et qualitatifs, tels que le style littéraire et les illustrations. Leur séjour s'effectue du 6 au 15 juillet 1921, soit 10 jours de congé, ce qui, au début des années 1920, est rare. Ce premier indice semble confirmer l'appartenance sociale de ce petit groupe à celle d'une classe aisée qui dispose de moyens temporels conséquents pour s'adonner à une pratique touristique¹⁵. Il convient de souligner le coût important de leur croisière qui a la particularité de s'effectuer à la fois en France et en Suisse. En plus du billet aller-retour en train avec les frais de bagages qu'occasionne le transport de canoës, les repas dans des restaurants et auberges (soit trois par jour pendant 10 jours) et l'hébergement en hôtel, il faut compter les droits de douane qui s'élèvent à cents franc et le coût d'un passeport individuel de sept francs cinquante. L'auteur précise que la vie en Suisse est de un quart environ plus élevée qu'en France et que le camping n'est pas à l'ordre du jour: le confort et l'accueil des auberges font sans conteste parti intégrante de la croisière. Les croisiéristes représentent ici parfaitement la population du CC décrite précédemment: des individus issus des fractions supérieures de la bourgeoisie parisienne, de cette «classe de loisir» qui possède les moyens financiers d'assumer ce type d'excursion mais aussi les dispositions culturelles pour apprécier les sites et tenir un carnet de voyage romancé. Ces touristes, se rendant à l'étranger, se munissent de cartes géographiques de la région traversée et obtiennent les conditions administratives qu'entraîne le passage aux douanes. La revue confirme, en

1923, ces données par une liste indiquant pour chaque adhérent le bateau possédé, un bien onéreux et rare : L. Resal et A. Renaud possèdent chacun deux périssaires et un canadien. Ce récit permet de reconnaître la majorité des indices de classe, précisés plus haut à l'échelle individuelle. Une prose soutenue, romancée, rappelle l'aisance d'écriture des auteurs parisiens et leur culture qui s'apparente à l'humanisme de Montaigne. Leur tenue vestimentaire, décrite dans le texte et mise en valeur par les photographies (figure 5), est composée d'une chemise pour la navigation et les beaux jours et d'une tenue plus présentable pour l'hôtel et les visites de villages.

FIGURE 5

Deux touristes sur le Haut-Doubs, une scène qui met en avant leur tenue et leur matériel de canoéiste



La prise de photographies pendant la croisière nous rappelle l'aisance financière de ce groupe de canoéistes qui possède un appareil photographique, alors que cette technique est encore peu répandue dans la société française¹⁶. Un comportement qui traduit des valeurs liées à la discrétion, la politesse, le courage, la curiosité et le goût de l'effort. Leur prose met en avant ces règles de déférence. La pratique permet le relâchement des codes de conduite bourgeois, qui, cependant, doivent être respectés dans des lieux publics tels que les hôtels fréquentés à cette époque par la bourgeoisie :

L'hôtel de la Poste est un hôtel convenable, fréquenté par des gens bien, habillés comme tout le monde, et d'allure modérée dans leurs opinions. L'arrivée de ces deux sauvages à moitié nus, qui, avec leurs lourds ballots, ressemblent plus à des cambrioleurs repentis, rapportant leur butin, qu'à d'honnêtes touristes, jette un peu d'émou. [...]. Une toilette sommaire faite, il est huit heures quand les trois navigateurs pénètrent dans la salle à manger pour y assouvir leur faim, sous les regards un peu méprisants de gens qui ne pigent évidemment pas (p. 21).

Une conclusion vantant les démarches de l'explorateur vient ponctuer ce récit, s'inscrivant dans la prose de véritables écrivains :

On philosofa sur cette belle rivière, trop inconnue encore des touristes, qui venait de nous tenir en haleine depuis dix jours par ses difficultés souvent déroutantes, mais jamais rebutantes à l'excès. Nous étions en tout cas payés au centuple de nos petites peines par l'admirable pays que nous venions de traverser, par le contact intime que nous avions établi entre nous et les choses et les gens, par la compréhension de l'air et de l'atmosphère, toutes choses dont une promenade en bateau vous laisse profondément imprégné comme d'un parfum tenace (p. 71).

2.1.2. Un récit valorisant une pratique de tourisme cultivé

L'introduction mentionne à la fois le but de ce récit et celui de la croisière en elle-même : il s'agit de permettre à ceux désireux de refaire ce parcours de partir avec des informations précises pour la préparation de leur croisière mais aussi de participer à la découverte du territoire par les rivières et de découvrir des endroits encore inexplorés et intacts. Dès les premières pages de ce récit, nous retrouvons les principes mêmes de l'excursionnisme cultivé : la découverte, la conquête d'un nouveau monde perçu comme sauvage et la transmission, à la fois de ses exploits sportifs et de l'intérêt culturel de cette croisière, une aventure raisonnée et enrichissante selon les auteurs. Deux aspects de ce récit ont particulièrement retenu notre attention : le rapport à l'aventure agrémenté d'anecdotes sur la pratique du canoë et le rapport à l'environnement à la fois humain et naturel. Deux rapports qui définissent parfaitement le type de tourisme pratiqué et valorisé par le CC, l'excursionnisme cultivé où les données traditionnelles du récit de voyage et de la culture bourgeoise touristique sont restaurées.

D'une manière générale, ce récit est la romance d'une aventure avec de longs passages sur les problèmes rencontrés en rivière comme à terre, sur les paysages surprenants et sur les rapports perçus comme étranges avec les autochtones. Le récit est totalement dépourvu d'informations techniques. Nous pourrions attendre d'un tel ouvrage, écrit par des touristes voyageant à l'aide d'un instrument de sport, des informations sur le choix du bateau et de la pagaie, la technique envisagée pour passer tel type de difficultés... Mais en réalité, la pratique en elle-même, la navigation en canoë, est largement mise de côté dans les récits. Les photographies corroborent cette minimisation

de l'analyse des pratiques physiques en mettant en avant les paysages et non les canoës, et souvent même des paysages sans rivière. Le rythme de la croisière renforce cette idée, le canoë constituant un moyen de se déplacer et de faire du tourisme autrement, et non une fin en soi comme peut l'être la course à pied. Les rythmes de vie marquent une opposition au quotidien urbain. Le départ s'effectue en milieu de matinée (après un copieux petit déjeuner et parfois la visite des sites repérés la veille). Une pause le midi pour pique-niquer, faire la sieste et parfois de la culture physique comme le montre la figure 6. L'arrivée à l'hôtel, signifiant la fin de l'étape en bateau, se fait avant dix-neuf heures pour se changer et dîner. Si le temps le permet, la soirée devient propice à la visite des alentours comme le montre la figure 7.

FIGURES 6 ET 7

Pause-déjeuner et culture physique à côté du Haut-Doubs; visite d'un village



Culture physique - Au Loup, Arzon



La mise en exergue des difficultés d'évolution traduit un certain rapport à l'aventure. La difficulté est subjective (Venayre, 2002); est aventureux ce qui est vécu comme étant à la limite du réalisable. La figure 8 démontre bien par la position du touriste, adossé au siège, et la nature de son environnement que l'aventure ne signifie pas des rivières infranchissables et des difficultés techniques importantes. Ici, l'aventure, c'est la découverte d'une nouvelle rivière, de nouveaux paysages, des « indigènes », et quelques difficultés liées aux mauvaises conditions climatiques et à la fatigue: « Les navigateurs se voyaient dans un pays perdu, plantés au milieu de l'espace comme des pieux isolés, sans communication possible avec la civilisation » (p. 24). Le terme « indigène » (p. 11) n'est pas utilisé dans son sens péjoratif car il indique un rapport particulier au voyage, au tourisme qui se veut loin

des sentiers battus et de la civilisation, dans des endroits reculés et encore perçus comme vierges. C'est exactement ça l'aventure pour ces canoéistes des années 1920. Sur les 236 kilomètres de parcours seulement 40 sont mis en avant concernant la pratique physique elle-même. Le reste du texte décrit les paysages, les rencontres et les lieux à visiter, des lieux jugés pittoresques. Sur les 40 kilomètres d'aventure, peu décrivent des exploits sportifs car les difficultés sur l'eau sont alors pratiquement toutes contournées à pied, comme le montre le chariotage de la figure 9 :

Jusqu'à Soubey, tout se passa normalement, et la navigation eut lieu sans encombre sur une rivière élargie. [...] puis nous trouvâmes une succession de chutes d'eau et de rochers énormes avec un très vif courant sur un parcours de 600 m. [...] Mais nous jugeâmes prudent de nous arrêter après la troisième chute et de rallier la rive pour franchir ce mauvais pas (p. 49-50).

FIGURES 8 ET 9

**En périssière dos au dossier sur un lac sans difficulté;
le chariotage des canoës sur des sentiers de randonnées
pour contourner les difficultés en rivière**



Le récit participe largement à la diffusion d'une telle pratique, à la fois aventure extra-quotidienne mais largement réalisable et enrichissante. Ces récits, conservés dans la bibliothèque du CC, remplissent les pages de la revue et servent de support aux différentes conférences organisées par le club et d'autres sociétés de tourisme telles que le TCF. Ils sont d'autant plus parlants pour ces passionnés d'activités nautiques que la pratique en elle-même est peu visible. En dehors des entraînements et promenades

dominicales sur la boucle de la Marne en région parisienne, cette dernière se déroule dans des endroits reculés où seuls quelques pêcheurs, bergers, hôteliers et indigènes peuvent profiter de cet étrange spectacle :

Quelques passants attirés par la nouveauté de la chose, entourèrent les touristes, et hochèrent dubitativement le chef, quand ils surent qu'il s'agissait d'atteindre Montbéliard par eau. Ils appréciaient surtout les bateaux de leur point de vue de pêcheur, et émirent quelques critiques inévitables sur la stabilité desdits bateaux (p. 15).

Les autochtones tiennent une grande place dans cette aventure. Ce rapport avec les autres s'exprime toujours en termes de curiosité. Dans toutes explorations, le rapport qu'il est possible d'établir avec l'habitant fait partie du voyage ; il s'agit à la fois de lui porter la bonne parole, de lui transmettre son savoir de voyageur canoëiste mais aussi de découvrir sa manière de vivre loin de la civilisation :

C'est là que pour la première fois du voyage, nous tâtâmes de la « concoyotte », mets spécial du Jura, sorte de fromage fondu servi en bol, nourriture robuste et même un peu rustique. Mes compagnons s'en régalerent. Moi, à qui le douanier, en bas, avait décrit d'une façon ultra-technique la façon dont c'était fait, je n'y touchai que du bout des dents. Ça sentait vraiment trop l'étable (p. 48).

Ce récit donne à voir l'esprit du canoëiste de l'époque, « ils ont le goût de la nature, celui du risque aussi [...]. Mais, surtout, ce retour à l'aventure sur l'eau se veut avant tout poétique » (Salvadori, 1999, p. 122). Les informations techniques se résument à l'énumération des points d'embarquement, des endroits dangereux et non franchissables en bateau, des points de chariotage et des barrages. L'accent est mis sur la description des paysages à l'aspect « particulièrement sauvages » (p. 32), des villages, des hôtels et restaurants, des curiosités telles que les moulins, les fermes, les églises... qui sont autant de repères pour le futur touriste que de passages obligatoires pour ceux qui veulent découvrir la région. L'intérêt touristique, ainsi que la volonté de s'éloigner de la civilisation, de se frotter à la sauvagerie d'une nature imaginée comme vierge, passe avant celui de la pratique du canoë dans l'exercice pour lui-même : « C'est un pays d'usines et de hautes cheminées, assez peu intéressant pour le touriste [...]. Il nous a paru donc plus intéressant de couper cette boucle par la route et de charioter nos bateaux » (p. 10). Les premières pages de ce récit donnent le ton. Pour ces Parisiens en vacances, l'intérêt de cette croisière en canoë tient à la variété du paysage et la récompense de l'effort physique reste la beauté de la nature :

Ici, calme cours d'eau, aux roseaux paisibles, au paysage tranquille et mesuré ; un peu plus loin, lac majestueux, aux cascades imprévues et aux rapides fantaisistes, dévalent parmi des quinconces de roches dans des gorges étroites et encaissées (p. 1). On en sera récompensé [un chariotage de 12 km] par la vue de l'admirable vallée où serpente le chemin qu'on est dans l'obligation de prendre, et où chaque détour offre les aspects les plus pittoresques et les plus sauvages (p. 2).

L'appréciation de l'espace ne se constitue pas indépendamment des manières de le parcourir. La saisie sensorielle résulte de la vitesse des déplacements, des fatigues éprouvées, de la plus ou moins grande disponibilité procurée par les conditions matérielles. Le canoë participe en ce sens à l'exploration d'une manière inédite des lieux et offre aux voyageurs une nouvelle manière de les apprécier. Ce récit est la description à la fois d'un itinéraire et d'une esthétique. Il impose au lecteur une manière sélective d'envisager cette croisière mais aussi une mise en normes des sites à visiter, ou des passages à contourner comme la région de Morteau et ses usines décrites plus haut :

La visite de cette cascade, le Saut-du-Doubs, que l'on ira regarder de la rive française (on la voit beaucoup mieux que de la rive suisse) (p. 8). L'on trouva même le temps d'aller voir l'église, qui rebâtie récemment, ne présente pas un intérêt particulier, mais au creux de laquelle se niche un curieux petit cloître ancien, pittoresque et inattendu, avec son patio à ciel ouvert, entouré d'un portique à colonnette (p. 28).

On peut ici reprendre les propos de Bertho-Lavenir quand elle affirme que « ces récits ne se contentent pas de diffuser des modèles techniques, ils élaborent aussi des normes morales car, en matière de sports de plein air, les options techniques recouvrent des choix éthiques : où dormir, où marcher, que visiter... autant d'options à contenu moral qui peuvent déshonorer le malavisé, et en tout cas, le couper du groupe » (Bertho-Lavenir, 1997, p. 282). Ce récit ne met pas en avant la pratique et la technique du canoë mais ce qu'il y a à voir lors de cette croisière autour et au-delà de la rivière descendue. Il indique de ce fait quels sont les choix légitimes. Ce qui fonde l'intérêt d'un tel exploit sportif n'est finalement pas la pratique physique mais la découverte d'un territoire nouveau. Au même titre que les guides touristiques et carnets de voyage du début du XX^e siècle, ce récit se trouve à la croisée de la description d'un itinéraire et d'une esthétique touristique, imprégnée de la culture bourgeoise. Il est travaillé par les représentations sociales qui imposent un type de pratique, une manière normée d'envisager l'aventure et la croisière, et transmet à son tour les normes de cette forme de tourisme cultivé, participant largement à sa propagande. Ces récits permettent de diffuser cette pratique vagabonde et peu visible au sein de la communauté des touristes, de ceux qui ont les moyens culturels d'apprécier le tourisme et de s'affranchir de la vie urbaine.

2.2. Une première descente de la Truyère

Le second récit retrace la « première » effectuée par six canoéistes du CC en 1932. Il retrace le parcours réalisé en canoës canadiens propulsés à la pagaie simple, sur la Truyère, du confluent de la Rimeize au port de la Garde. Cet ouvrage relié est composé de 68 pages dont 24 de photographies noir et

blanc. Une carte de la rivière avec un tracé au stylo du « chemin » emprunté ouvre ce livre, suivie d'une note préliminaire expliquant l'intérêt de ce carnet de voyage et du corps du texte. Avant d'analyser ce dernier, il convient de décrire les croisiéristes.

2.2.1. *Diversité sociale et transmission des savoirs*

Ce récit est écrit par Jacques Enoch, un Parisien membre du club avant 1925 et fervent défenseur du tourisme en canoë¹⁷. Au fil du récit, mais également grâce aux informations recueillies dans la revue *La Rivière*, nous apprenons que les équipages sont constitués comme suit : le premier est composé de deux jeunes canoéistes, membres du club depuis peu ; le second, d'un journaliste et d'un banquier qui semblent avoir beaucoup plus d'expérience et d'ancienneté au club, dans lequel ils occupent des responsabilités en tant que trésorier et membre du comité de direction de la revue ; et le troisième, d'une femme¹⁸ non identifiée et de J. Enoch. Ces excursionnistes représentent la nouvelle diversité de la population du club.

Cette croisière au coût moindre permet aux jeunes et « aux travailleurs acharnés trop occupés pour prendre de longues vacances » (p. 4) de profiter des joies du tourisme fluvial : elle se déroule sur un week-end de quatre jours et le camping est préféré à l'hébergement en hôtel comme le montre la figure 10. Bertho-Lavenir mentionne que « les organismes de loisir actif se dotent dès les années 1930 d'une section camping » (Bertho-Lavenir, 1999, p. 347) et cite le CC comme exemple. Cependant, les canoës canadiens photographiés pendant la croisière sur la Truyère (Figure 11) semblent appartenir aux excursionnistes. L'écriture du récit est digne des romans d'aventures ; elle est mise en relief par la qualité des photographies. La présentation amène à établir un certain lien avec la culture artistique des bourgeois du début du XX^e siècle.

Il s'agit donc d'adeptes du tourisme en canoë différents de la population primaire du club, bien que le récit prouve que la volonté des initiateurs de cette pratique reste : découvrir le pays en empruntant des routes nouvelles, celles des rivières, et transmettre cette expérience à travers l'écrit et la photographie. Ces croisiéristes ont largement intégré la culture canoéiste diffusée par le CC et participent à leur tour à sa diffusion en respectant scrupuleusement les critères de notation des écrits de voyage toujours en vigueur au club (encadré 1, voir p. 9). L'hétérogénéité de ce groupe en termes d'âge, de sexe, d'expérience sur l'eau et d'ancienneté dans le club ouvre une certaine continuité dans la transmission de cette culture canoéiste et touristique avec l'envie de faire partie des explorateurs : « À leur retour les voyageurs nous firent part de leur enthousiasme pour cette rivière et cette

région sauvage [...]. Ils avaient éprouvé une impression de solitude absolue et de grandeur rarement égalée sur d'autres rivières» (p. 2)¹⁹. Un discours qui marque bien leur position de touristes et de citadins explorateurs :

Nous arrivons à un moulin perdu dans cette contrée déserte. Nous sommes aimablement accueillis dans une pièce rustique et vieille, à la fois chambre à coucher, cuisine... et basse-cour. Le meunier nous confirme que les eaux sont fortes : le double du volume normal. Il parle lentement en homme habitué au silence ; autour de lui, les autres habitants du moulin nous regardent tour à tour, sans mot dire. Tous ont la peau brunie, des rides précoces, des grosses mains humbles de travailleurs. On sent qu'ils acceptent leur triste existence avec résignation (p. 53).

FIGURES 10 ET 11

La halte-camping des croisiéristes ; la Truyère, les canoës et ses berges



2.2.2. *Entre tourisme cultivé et tourisme sportif*

Après lecture de ce récit, deux éléments nous frappent. Le premier est la continuité avec le récit de 1921 quant à la teneur du discours, les illustrations, l'intérêt du paysage et la volonté de découvrir un territoire inconnu. La note préliminaire de ce récit semble annoncer un changement, pourtant il n'est pas visible, ce récit reste très romancé, rempli d'anecdotes, de conseils sur la pratique et l'itinéraire, restant intimement lié à cette mode littéraire des récits et guides :

Il ne s'agit pas ici à proprement parler d'un récit, mais d'une relation de voyage, une sorte de « carnet de bord ». J'ai reproduit fidèlement les événements tels qu'ils se sont passés, sans littérature, sans assez de littérature peut-être, mais tous mes camarades admettront avec moi que la description véridique de la vie dans la nature se suffit à elle-même (p. 1).

Le deuxième élément met en évidence une différence majeure : une nouvelle relation à la pratique qui met en avant la technique et la sportivité. L'aventure n'est plus seulement l'exploration de contrées inconnues mais aussi la descente de rivières mouvementées comme le montre la figure 12, où les connaissances techniques jouent un rôle primordial. Après avoir relaté les circonstances qui les mènent en Aveyron, l'étude du cours d'eau se concentre sur l'environnement proche de la Truyère. Il s'agit d'une appropriation instrumentale de la nature car chaque partie de la rivière et ses courants sont décrits avec précision dans le but d'avertir le lecteur. Des photographies agrémentent la description, de sorte que le récit s'apparente à un véritable guide à visées utilitaristes. L'auteur donne des indications techniques précises sur la manière d'aborder telles ou telles difficultés, mettant la pratique du canoë en avant :

La Truyère va nous rappeler qu'elle est une rivière sauvage. Un torrent ; un fouillis d'arbres et l'on voit la rivière qui disparaît toute blanche dans un bruit familier d'eau vive. [...] j'éprouve une sensation indéfinissable : mélange d'appréhension et de désir de s'élancer dans le rapide [...] Notre tour arrive, j'assure mon portage autour de moi, j'explique une dernière fois la manœuvre à mon équipière : il faut s'engager sur la droite et obliquer vers la gauche en longeant les plus fortes vagues (p. 19-20).

Le canoë ne constitue plus seulement une embarcation de tourisme mais est devenu un instrument de sport qui possède une double caractéristique : c'est une fin en soi qui permet des prouesses techniques et physiques mais aussi un moyen de découvrir le monde.

L'esprit de la croisière selon les principes de l'excursionnisme cultivé persiste. La figure 13 rend compte de l'importance du paysage et de l'environnement plus ou moins proche de la rivière pour ces touristes. Les photographies de ce récit ne sont pas exclusivement centrées sur les prouesses physiques, rendant compte de la beauté des paysages. Dans ce récit, nous retrouvons un rapport particulier à la nature, aux rencontres avec les autres,

aux sites à visiter mais aussi au rythme de la croisière. Ce n'est pas une course malgré l'importance de la pratique physique. Il s'agit bien encore de tourisme :

Il avait été entendu que les déjeuners seraient d'une frugalité toute sportive [...], une demi-heure devait suffire pour cet arrêt et nous pourrions ainsi réaliser notre programme. Mais ce fut ce jour là que nous nous rendîmes compte qu'il ne fallait pas espérer faire une moyenne de 35 km par jour : notre arrêt dura 3 heures. Il faut reconnaître que nous eûmes raison et qu'il valait mieux rester étendus sur l'herbe, regarder le ciel bleu taché de quelques nuages immobiles, recevoir la chaleur du soleil, que peiner en appuyant sur le bout de bois (p. 14).

FIGURES 12 ET 13

Passage difficile sur la Truyère en canoë ; vue panoramique de la rivière et ces canoéistes



La nature est omniprésente, la volonté de s'en imprégner et de s'éloigner de la civilisation font partie de ce voyage d'autant plus que l'industrialisation gagne du terrain. Ce récit rappelle que ces croisières reposent notamment sur un contraste entre la vie dans la nature et le quotidien urbain présentant un rapport ambivalent à la modernité. Le besoin de se ressourcer dans la nature reste subordonné aux conditions créées pour naviguer, dont le développement du train mais aussi les conseils apportés par les guides et les récits font parties. Or c'est de la ville qu'émanent la mobilité et le temps libre pour descendre les rivières en canoë. Si la vie champêtre est exaltée, elle est considérée comme un lieu de plaisir en marge des espaces industriels et urbains dépréciés par les auteurs. La figure 14 corrobore ce constat en montrant la jeune citadine s'attendrir devant l'agneau d'un berger. La fin du récit annonce le retour inéluctable vers Paris. L'auteur conclut en ces termes :

Notre croisière est finie. La Truyère rentre maintenant dans la légende. Un soir d'hiver, quand on projettera, au cours d'une séance du Canoë Club, quelques vues de la Truyère, nous nous rappellerons ces quelques jours passés à l'abri de la civilisation moderne et nous regretterons (p. 68).

FIGURE 14

La volonté de s'éloigner de la vie urbaine toujours présente



... en compagnie d'un berger et de ses moutons...

L'utilité du récit dans la promotion des croisières apparaît clairement. Il permet de construire une mémoire collective et d'indiquer un itinéraire à prendre. Il impose à la fois un style, une manière de naviguer et de visiter. Cette expérience de vie devient un exemple, un exercice réalisable et reconduit par d'autres, en minimisant les risques mais aussi et surtout en témoignant de cette pratique :

Nous regardons ces ruines qui sont plus intéressantes quand on les voit de la rivière (p.55). Les trois rapides annoncés sont de grandes classes et demandent de sérieuses manœuvres. Je revois nettement l'un d'eux où il fallait prendre une passe en tournant à angle droit (p. 49).

Ici encore le canoë reste une pratique touristique dont les récits servent d'outil de propagande. Le récit de croisière comme guide est partie prenante de l'autonomie du touriste. La différence au plan technique soulignée par les récits des années 1930 ne se réduit pas à une évolution de la manière de pratiquer, du modèle du tourisme en canoë, qui reste celui de la croisière à visée exploratoire, mais à une évolution de la technique même de navigation. Les manœuvres permises par l'apport de la pagaie simple donnent une plus grande manœuvrabilité au canoë et permettent ainsi de découvrir de nouveaux territoires jugés plus sportifs. Les canoéistes, à travers le récit de croisière, s'affranchissent de la vie urbaine, posant cette sensibilité à la nature et à la rencontre avec les populations locales comme une expérience en retrait de leur quotidien. Ils sont résolument dans un naturalisme de la vie en croisière qui pose comme principe d'extériorité l'eau comme élément naturel de la rivière et le paysage dont font partie ceux qui ne naviguent pas. Le tableau 1, qui reprend les idées véhiculées par ces touristes, nous permet de définir leur pratique comme étant à la croisée du tourisme soucieux de l'esthétique des sites et du sport. Mais ce « voyage ne prend un sens pour la collectivité que s'il peut être relaté, engrangé dans une mémoire collective, cité en exemple et classé dans une série » (Bertho-Lavenir, 1997, p. 283). Le récit devient alors outil de propagande mais aussi moyen de resserrer les liens entre ces touristes qui perpétuent une manière particulière de faire du tourisme et d'écrire des carnets de voyage. Ces récits sont relayés par la revue *La Rivière* diffusée nationalement et mensuellement et par les conférences organisées par le CC et d'autres sociétés de tourisme (entre autres le TCF). L'espace de production de ces écrits confirme leur notoriété, la transmission d'un savoir-faire et d'un modèle de tourisme, en imposant ce qui rend légitimes ces pratiques touristiques.

TABLEAU 1

Indices de la culture canoëiste du CC dans l'entre-deux-guerres

| | 1921 | 1932 |
|---|---|---|
| Utilité des récits | Préparation pour les futures croisières; participe à la découverte du territoire. | |
| Auteurs | Resal : issu des fractions supérieures de la société française. | Enoch : issu des fractions supérieures de la société française, un ancien du CC. |
| Autres membres de la croisière | Deux autres membres du CC (même situation sociale que Resal). | Deux jeunes, nouveaux dans la pratique et le club. Deux anciens à la fois dans la pratique et le club. Une femme. |
| Conditions de la croisière | Voyage en train. 10 jours entre la France et la Suisse. Hébergement et restauration en hôtel et auberge. Possède les canoës canadiens (pagaie double) et la périssoire utilisés. | Voyage en train. 4 jours en camping. Possède les 3 canoës biplaces (pagaie simple) utilisés. |
| Rapport à l'aventure | Découverte d'un nouveau territoire (pas de difficulté technique). | Difficulté technique, recherche de sensation et découverte d'un nouveau territoire. |
| Rapport à la nature | La beauté de la nature considérée comme vierge est la récompense de la croisière. C'est un récit poétique qui met l'accent sur les coins pittoresques. | Appropriation instrumentale de la nature et volonté grandissante de s'éloigner de la civilisation et de la ville (besoin de se ressourcer). |
| Rapport au patrimoine et autres curiosités | Découvrir et montrer des lieux intéressants. Impose un itinéraire et une esthétique (sélection des sites à visiter). | Peu évoqué dans ce récit (la nature et la pratique sportive semblent prendre le dessus). |
| Rapport aux autres (non canoëistes) | Ils deviennent des « indigènes » (exploration loin des sentiers battus). | Recherche de contact privilégié avec les ruraux. |
| Rapport à la pratique sportive | Dépourvu de renseignement technique. Le canoë est un simple moyen d'exploration. | Le canoë est un instrument de sport et un moyen d'exploration (permis par une évolution technique : la pagaie simple). Les données techniques abondent : notes topographiques et dangers signalés. |
| Modèle de tourisme valorisé | Tourisme cultivé et romantique. | Tourisme romantique et sportif. |

Conclusion

L'étude des récits a permis de mettre en évidence un modèle de tourisme qui se situe à la croisée du tourisme romantique (Corbin, 2001) dans lequel on retrouve tous les aspects de l'excursionnisme cultivé et du sport. Ces récits suggèrent la préparation de croisières futures, servent de guide kilométrique mais prodiguent aussi des conseils pratiques et techniques. Avec la revue *La Rivière*, qui permet d'étendre leur diffusion, ils sont un moyen de propagande efficace utilisé par ces croisiéristes pour imposer cette manière d'envisager la pratique du canoë. Quand ces touristes traversent la France, ces « contrées inconnues peuplées d'indigènes²⁰ » la propagande est limitée, l'intérêt de leur voyage et de leur mode de déplacement reste incompréhensible. En revanche, les conférences et récits de voyages conservés à la bibliothèque du CC, ainsi que la revue diffusée sur tout le territoire s'adressent à une certaine population bourgeoise à même de comprendre et de reproduire cette forme de tourisme. Les écrits semblent donc imputables à l'essor de ce tourisme, d'autant plus que cette pratique est peu visible. Les croisiéristes rencontrent peu de personnes sur leurs bateaux (des pêcheurs, des bergers...), passent pour des badauds dans les hôtels à cause de leur tenue et pour « oisif » sur ces cours d'eau asséchés. Raconter un exploit sportif, une anecdote autour d'un rapide ou d'un barrage est plus marquant que de voir des hommes, sur une embarcation rudimentaire, passer plus ou moins difficilement un obstacle qui de la berge paraît souvent moins difficile qu'il ne l'est.

Deux lieux se distinguent, chacun ayant à une fonction précise. La descente touristique du Doubs s'avère propice à la contemplation du paysage alors que celle de la Truyère est consacrée au franchissement de rapides. Encore frustré et relativement hétéroclite en 1921, l'organisation de croisières se perfectionne à mesure que le développement du canoë en rivière autorise une autonomie itinérante. En 1932, les canoéistes s'approprient les récits en les détournant de leur usage littéraire. Ils les utiliseront pour servir les intérêts de leur organisation élitiste jusqu'à leur apogée dans les années 1940 car le recours aux guides spécialisés remplace peu à peu les récits. Seules, leurs indications techniques apportent quelques changements à cette immuable succession d'anecdotes et de méditations contemplatives. Car l'audace et la curiosité caractérisent les récits de croisière, comme un moyen de promouvoir le tourisme dans son sens le plus prestigieux aux yeux des notables et de la bourgeoisie parisienne.

Cependant, la fin de cette période marque un tournant dans l'histoire du tourisme en canoë, faisant tomber en désuétude la prose des écrivains explorateurs au sein du CC. La majorité des croisières de l'entre-deux-guerres ne peuvent plus être réalisées dans leur intégralité du fait de la multiplication de construction d'ouvrages hydro électriques (c'est le cas par exemple de la Truyère). De plus, on observe une progressive disparition des récits qui seront remplacés par le film amateur mais surtout par le développement de la compétition après le second conflit mondial. Les images prennent le pas sur les mots puis les valeurs compétitives supplantent l'aventure. Dès l'après-guerre, les récits disparaissant, les classements surgissent avec la multiplication des chiffres dans la revue, s'imposant contre les lettres maniées par ces touristes de la Belle Époque.

NOTES

1. Création du Club Alpin Français en 1874 qui tente de développer la randonnée pédestre en altitude selon des objectifs scientifiques et artistiques. Puis il inaugurerait le mouvement des alpinistes et guides de haute montagne et enfin celui de l'escalade.
2. J. Delaive (1994). *Les plaisirs de l'eau, loisirs et sport nautique en rivière XIX^e et XX^e siècle*, Conflans-Sainte-Honorine, Musée de la batellerie. Il note la présence de plusieurs pratiques touristiques telles que les croisières en canot à voile, en yole, ou en bateau à moteur, mais aussi le sport de l'aviron qui se développe contre la mode du canotage sur les rivières entourant la capitale dès la fin du XIX^e siècle.
3. Le Canoë Club est créé en 1904 par six membres de la Société nautique de Basse Seine, tous compétiteurs en rowing et yachtman compétents dans le but de développer le tourisme en canoë. C'est le premier club en France à importer des canoës canadiens et à proposer la manipulation de la pagaie double puis simple. Il s'organise autour du siège social parisien mais comprend dès 1906 des sections de provinces.
4. Les *Guides du canoëiste sur les rivières de France* comporte quatre rubriques : informations générales sur les rivières (physionomie du cours d'eau, type de débit et obstacles éventuels) ; indications sur l'intérêt du parcours (ou guide kilométrique) ; les étapes possibles ; une bibliographie et des cartes.
5. Les « premières » sont des descentes de rivières réalisées pour la première fois (de la même manière que les alpinistes effectuent la première ascension d'un sommet ou encore ouvre une voie). Elles permettent de découvrir des territoires inconnus et de positionner les membres du CC comme des défricheurs de rivières. Dans l'entre-deux-guerres, le nombre de première augmente considérablement et permet l'édition des premiers guides sur les rivières de France (47 guides seront publiés entre 1919 et 1958).
6. Le CAF passe de 7000 membres en 1914 à plus de 12000 en 1932 compte tenu qu'il a perdu la moitié de ses effectifs pendant la période de la Première Guerre mondiale. Le TCF plus populaire compte 130000 adhérents en 1912 et plus de 200000 en 1932.

7. Les premiers clubs d'aviron ont été fondés en France dès 1853 avec la Société des Régates de Paris et 1859 avec le Rowing Club de France.
8. Les différents bateaux utilisés : le kayak (vient des Inuits, une embarcation pontée mue à la pagaie double très maniable), le canoë canadien (vient des Amérindiens, creusé dans un tronc d'arbre et mu à la pagaie simple, maniable et confortable), le canoë français ou périssoire (entre la yole et le skiff anglais, c'est un bateau de course mu à l'aviron avec un siège à coulisse. Il peut également être agrémenté d'une voile, d'une pagaie double et d'un siège fixe avec dossier. Il disparaîtra au profit du canadien).
9. Le prix Montherot est attribué par la Société de géographie, dont les travaux ont une autorité universelle, à ceux qui « travaillent à faire découvrir le visage du vaste monde ». Voir l'illustration suivante montrant la couverture d'une série de guides touristiques primés.
10. S. Hajek (2007, p. 13). Le CC refuse de jouer ce rôle car il ne veut pas intégrer à ses statuts la compétition et suivre les prérogatives de la Fédération internationale de canoë (l'IRK) qui tente de faire reconnaître cette pratique comme sport en l'intégrant au programme des Jeux olympiques (la course en ligne en canoë devient discipline olympique en 1936).
11. Les fiches techniques ont pour but d'enrichir le fonds de renseignement du Canoë Club sur les rivières de France et de permettre ainsi une préparation plus aisée et plus sûre des croisières de chacun. Elles comprennent plusieurs rubrique indicatives par rivière ou tronçon de rivière : une nomenclature des distances, les écluses et les barrages, les coins pittoresques, les villages traversés, les points de repère facile, les points dangereux, les portages, les curiosités, les hôtels, restaurants et garages à canoë.
12. *Bulletin mensuel du Canoë Club* (1919, août), n°106. Premier numéro publié après la Première Guerre mondiale (le n°105 datant de 1915).
13. S. Hajek, *op. cit.* (2007, p. 141). P. Flouest est président du CC de 1906 à 1928. Il dirigea également le Cercle nautique de France, fut champion d'aviron et parallèlement à ses activités de touriste en canoë, il est entraîneur de l'équipe de France d'aviron. En 1920, il reçoit la médaille de l'Académie des sports pour sa qualité d'entraîneur et la médaille d'argent de la ligue maritime française pour sa participation aux différentes organisations nautiques.
14. A. Daumard, *op. cit.* (1987). Et notamment M. Pinçon et M. Pinçon-Charlot (2000). *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte.
15. Nous pouvons estimer le coût moyen par jour d'une croisière en canoë dans les années 1920, d'après les indices relevés dans la revue *La Rivière*, à 18 fr (petit-déjeuner, lunch et dîner et hébergement en hôtel ou auberge sans salle de bain. Pour une chambre avec salle de bain, c'est-à-dire dans des grands hôtels, il faut compter environ 20 fr la chambre par personne). Il faut ajouter à cela le prix d'un canoë entre 200 et 1000 fr, le billet de train aller/retour (exemple : Paris/Evian 72, 20 fr en 1^{re} classe et 49,05 fr en 2^e classe en 1920) et le transport de bagage (notamment le canoë pour lequel les frais s'élève à 25 fr). Sachant que le salaire moyen journalier d'un ouvrier agricole, en 1920, est de 1,25 fr et d'un manœuvre est de 1,80 fr, on comprend que ce type de croisière n'est pas accessible à tous demandant du temps et de l'argent. Il est cependant à noter que le club bénéficie après arrangement avec les sociétés de chemin de fer, de tarifs préférentiels pour les voyages et le transport des canoës. Avant l'utilisation de la voiture personnelle dans les années 1940 par les membres du CC, ce qui

demande une certaine logistique pour suivre les croisiéristes, le train est alors largement privilégié (à partir de 1936 la compagnie des chemins de fer de l'Est met à disposition un wagon spécial pour les canoës et les canoéistes durant la période estivale, les samedis dans le sens des départs et les lundis dans le sens des retours).

16. Les bagages contenant les tenues de rechange, les papiers et quelques victuailles ainsi que les outils permettant d'immortaliser ce périple tels que l'appareil photo, le carnet et les crayons sont transportés dans les bateaux tout au long du voyage, protégés au mieux des éclaboussures et de la pluie. En cas de dessalage, les pertes sont fréquentes. Les membres du CC ont alors la possibilité de souscrire une assurance spéciale négociée entre les dirigeants du club et les sociétés d'assurances depuis 1932. Il faut attendre les années 1970 pour voir se généraliser les bidons étanches.
17. Ce touriste écrit dans la revue des articles contre la fondation d'une fédération de canoë puis de l'adhésion du CC à cette dernière par crainte du développement abusif de la compétition.
18. S. Hajek, *op. cit.* (2007, p. 142). Dès 1907, le club s'ouvre aux femmes. Elles ne sont pas seulement spectatrices (les femmes sont interdites dans les embarcations de rowing) mais membres actives. Les trois premières à donner l'exemple et à s'investir physiquement dans la pratique sont les épouses de trois des membres fondateurs du CC (elles restent bien entendu très minoritaires). Dans les années 1930, la population féminine augmente, rajeunit (de nombreuses étudiantes) et travaille (ce ne sont plus des femmes de..., on compte des institutrices et des secrétaires). Nous avons relevé un élément intéressant qui reconnaît l'ouverture d'esprit du club à ce propos : les femmes sont vêtues de simples shorts et débardeurs lors des croisières, à une époque où la législation française ne permet pas encore aux femmes de se promener en pantalon sans autorisation. Toutefois, leur place dans l'embarcation est réduite au poste avant, celui nécessitant le moins de force, de technique et de lecture de rivière.
19. Introduction au récit sur la Truyère : elle évoque le retour de deux des croisiéristes après la reconnaissance nécessaire avant chaque « première » (avant le départ du groupe pour la Pentecôte de 1932). Elle traduit bien l'esprit de ces touristes du « bout de bois », peu éloigné des premiers adeptes de cette forme d'excursionnisme : des explorateurs cherchant la découverte de lieux sauvages et inédits.
20. *Bulletin Mensuel du Canoë Club* (1910, n°51) (rubrique carnet du canoéiste, « sur le loisir »).

BIBLIOGRAPHIE

- Bertho-Lavenir, C. (1997). Le Voyage : une expérience d'écriture. La revue du Touring Club de France. Dans D. Fabre et M. de la Soudière (sous la direction de), *Ethnologie des écritures quotidiennes* (p. 273-297). Paris : CNRS éditions.
- Bertho-Lavenir, C. (1999). *La roue et le stylo, comment nous sommes devenus touristes*. Paris : Odile Jacob.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction, critique sociale du jugement*. Paris : Minuit.
- Boyer, M. (1996). *L'invention du tourisme*. Paris : Gallimard.

- Charles, C. (2006 [1990]). *Les Élités de la République 1880-1900*. Paris: Fayard, «L'espace du politique».
- Chassang, A. (1950, en collaboration avec Albert Mahuzier). *Canoë-kayak sur les rivières de France*. Paris: Susse.
- Corbin, A. (1995). *L'avènement des loisirs 1850-1960*. Paris: Aubier.
- Corbin, A. (2001). *L'homme dans le paysage*. Paris: Textuel.
- Daumard, A. (1987). *Les bourgeois et la bourgeoisie en France depuis 1815*. Paris: Aubier.
- Defrance, J. (1980). Exercice rationnel et rationalité économique. *Travaux et recherche en E.P.S*, 6. Paris: INSEP, 84-93.
- Defrance, J. (2006). Le sport français dans «l'entre deux guerre». Dans Tome 1, P. Tetart (sous la direction de), *Histoire du sport en France (p. 79-94)*. Paris: Vuibert.
- Delaive, J. (1994). *Les plaisirs de l'eau, loisirs et sport nautique en rivière XIX^e et XX^e siècle*. Conflans-Sainte-Honorine, Musée de la batellerie.
- During, B. (1993). L'eau vive, aventure et littérature. Dans *Légendes, mythologies, histoire et imaginaire sportif*. CLRAS, Lille: Presses universitaires de Lille III.
- Fusz, M.-H. (1990). *Le Touring-Club de France (1890-1983): Son rôle dans le développement de la sensibilité au patrimoine*. Mémoire de DEA Sciences humaines, Paris I.
- Goulemot, J.-M., Lidsky, P. et Masseau, D. (1995). *Le voyage en France, anthologie des écrits au XIX^e et XX^e siècle*. Paris: Robert Laffont.
- Hajek, S. (2007). *Histoire culturelle d'une société nautique: le Canoë Kayak Club de France 1904-2004*. Thèse STAPS, Université Paris V.
- Hoibian, O. (2000). *Les alpinistes en France, 1870-1950. Une histoire culturelle*. Paris: L'Harmattan.
- Lahire, B. (2005). *La condition littéraire, la double vie des écrivains*. Paris: La Découverte.
- Lapierre, A. (1981). *Sports de pleine nature et pratiques sociales, analyse socioculturelle du canoë-kayak et de l'escalade*. Mémoire de l'INSEP, Paris.
- Lapierre, A. (1994). *Le canoë-kayak en France*. Mémoire DEA, Paris XI.
- Lejeune, D. (1988). *Les alpinistes en France*. Paris: Éditions du CTHS, 31.
- Marsac, A. (2008). Les «premières» en eaux vives au Groupe de Haute Rivière du Canoë Club de France (1934-1949). Dans L. Munoz (sous la direction de), *Les pratiques corporelles et l'eau (p. 233-243)*. Paris: L'Harmattan.
- Ory, P. (1987). *Nouvelle histoire des idées politiques*. Paris: Hachette, coll. Pluriel.
- Pinçon, M. et Pinçon-Charlot, M. (2000). *Sociologie de la bourgeoisie*. Paris: La Découverte.
- Pouilliant, R. et Willems, J. (1953). *Le sport et les lettres*. Louvain: Olympia.
- Rauch, A. (1995). Les vacances et la nature revisitée (1830-1939). Dans A. Corbin (sous la direction de), *L'avènement des loisirs 1850-1960 (p. 94)*. Paris: Aubier.
- Rauch, A. (1996). *Vacances en France de 1830 à nos jours*. Paris: Hachette.
- Ricoeur, P. (1997). Les élites culturelles. Dans J. F. Sirinelli (sous la direction de), *Pour une histoire culturelle*. Paris: Seuil.

- Salvadori, M. (1999). *En canoë de la rivière à la mer*. Paris: Chasse marée.
- Stendhal, H. (1838). *Mémoires d'un touriste*. Paris.
- Veblen, T. (1970 [1899]). *Théorie de la classe de loisir*. Paris: Gallimard.
- Venayre, S. (2002). L'alpinisme, une aventure ? Remarque sur l'historicité de l'aventure. Dans O. Hoibian (sous la direction de) et J. Derance (coord.), *Deux siècles d'alpinismes européens. Origines et mutations des activités de grimpes*. Paris: L'Harmattan.
- Viard, J. (1990). *Le tiers-temps. Essai sur la nature*. Paris: Méridiens-Klincksieck.
- Viard, J. (2000). *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*. La Tour-d'Aigue: Éditions de l'Aube.
- Williams, R. (1977, nov.). Plaisantes perspectives. Invention du paysage et abolition du paysan. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 17/18, 29-36 (présenté par J. C. Chamboredon, traduit par M. Bozon et J. L. Fabiani).

ARCHIVES ET SOURCES ICONOGRAPHIQUES

- Archives du *Canoë-Kayak Club de France (CC)* à Bry-sur-Marne.
- Resal, L. (1921). *Croisière sur le Haut-Doubs* et ses illustrations.
- Enoch, J. (1932). *Croisière sur la Truyère* et ses illustrations.
- Série de la revue *La Rivière*, Bibliothèque nationale de France.

Serena HAJEK

Les récits de croisière : diffusion d'une culture touristique en canoë dans la France de l'entre-deux-guerres

RÉSUMÉ

L'entre-deux-guerres est, en France, une période propice au développement du tourisme et du canoë. Mais sous quelle forme se diffuse cette activité et quel moyen de propagande possèdent ses adeptes ? Les analyses structurales et formelles de la revue *La Rivière* (première revue sur la canoë publiée depuis 1906 par le Canoë Club, reconnue et diffusée sur tout le territoire hexagonal) et des récits de croisière des « manipulateurs du bout de bois » (soumis à un concours dont les critères de notation sont édités dans les statuts du CC depuis sa création en 1904) nous permettent de dire que les écrits sur les pratiques participent pleinement au développement du tourisme en canoë. Ils imposent et légitiment par leur espace de production, au même titre que les guides et carnets de voyage des explorateurs du début du XX^e siècle décrits par C. Bertho-Lavenir, un modèle de tourisme et une culture canoëiste à la croisée du tourisme cultivé et du sport.

Serena HAJEK

*Cruise Narratives: Distribution of Canoe Tourism in France
in the Interwar Period*

ABSTRACT

In France, the interwar period was favourable to the development of tourism and canoeing. But how did word of this activity spread and what kind of propaganda did its enthusiasts use? The structural and formal analyses presented in *La Rivière* (first magazine to focus on canoe, published by the Canoe Club since 1906, and is respected and widely distributed throughout France) and cruise stories from «manipulative individuals from the deep end of the forest» (submitted to a contest for which the rating criteria have been published in the *CC* statutes since it was founded in 1904) allow us to say that written documents on the practices play a very important role in the development of canoe tourism. Through their production space, they impose and legitimize a tourism model and a canoe culture that is at the crossroads of cultured tourism and sport, not unlike the guides and travel reports of explorers from the early twentieth century, as described by C. Berthio-Lavenir.

Serena HAJEK

*Los relatos de crucero: difusión de una cultura turística en canoa
durante el período de las dos guerras en Francia*

RESUMEN

El período entre las dos guerras en Francia fue propicio para el desarrollo del turismo y de la práctica de la canoa. ¿Pero bajo qué forma se difusa esta actividad y qué medio de propaganda poseen sus adeptos? Los análisis estructurales y formales de la revista *La Rivière* (primera revista que trata sobre la canoa publicada desde 1906 por el Club de Canoa (*Canoë Club*, en Francia) reconocida y difundida sobre todo el territorio hexagonal) y los relatos de crucero de los “manipuladores de almadía de maderos” (sometidos a un concurso donde los criterios de notación están editados en los estatutos del Club de Canoa desde su creación en 1904) nos permiten de afirmar que los escritos sobre las prácticas participan plenamente al desarrollo del turismo en canoa. Ellos imponen y legitiman por su espacio de producción, al mismo nivel que las guías y carnets de viajes de los exploradores del principio del siglo XX, descritos por C. Berthio-Lavenir, un modelo de turismo y una cultura de afición a la canoa donde se entrelaza el turismo cultivado y del deporte.

